

JASMIN BLOUIN



# EVL

(L'Épopée de la Voie Lactée)

SAUVETAGE SUR OZIANIS





**L'ÉPOPÉE DE LA VOIE LACTÉE**

Sauvetage sur Ozianis

Dans la série de **L'ÉPOPÉE DE LA VOIE LACTÉE :**

*À paraître aux éditions Inertia Systèmes*

*Nakazum*, recueil de nouvelles, 2007

Nous tenons sincèrement à remercier toutes les personnes croyant en notre projet et toutes celles nous ayant donné leur appui.

Jasmin Blouin

**L'ÉPOPÉE DE LA VOIE LACTÉE**

Sauvetage sur Ozianis



*Membres du groupe Système Interactif*

[www.systemeinteractif.com](http://www.systemeinteractif.com)

[www.inertiasystemes.com](http://www.inertiasystemes.com)

[www.multimedi-art.com](http://www.multimedi-art.com)

[ISinfo@systemeinteractif.com](mailto:ISinfo@systemeinteractif.com)

Illustration de la couverture : Joad Blouin  
Jasmin Blouin

© Inertia Systèmes, 2006

Tous droits réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon aux termes du Code de la propriété intellectuelle.

Publication : 2006

ISBN-13 : 978-2-923581-00-2

ISBN-10 : 2-9235-8100-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2006

## *Prologue*

Jamais empire n'avait été si grand. Jamais autant d'hommes, de femmes et d'enfants n'avaient vécu sous les mêmes lois, les mêmes privilèges, les mêmes obligations. Son nom : Die Imperüm, l'empire des empires en nouveau terrien. Sa fondation remonte au 18 novembre 2512, date à jamais historique dans la mémoire populaire. Jour où près de quatorze milliards d'humains s'unirent pour servir au mieux les intérêts de leur race. Toutes les puissances coloniales de l'époque avaient signé le Traité synalagmatique de l'empire. La Gilde technologique de l'Asie du Sud-Est (GTASE), le Regroupement de l'Ameuro pour le Développement Stellaire (RADS), l'Union des Pays du Nord (UPN), l'Alliance Commerciale Néo-Africaine (ACNA) et les États Libérés d'Amérique du Sud (ELAS) se fondaient en une seule, mais puissante entité.

Après une chaude bataille électorale, Amztak Füribald sera élu premier empereur le 25 janvier 2513, aux dépens de Maxence LeBouter. Lui et son comité décisionnel orienteront les premiers efforts d'uniformisation de toutes les colonies.

L'empire fut subdivisé en fonction de systèmes planétaires, à leur tour subdivisés en plusieurs continents. Chaque continent comporte sa propre cellule gouvernementale démocratique qui veille à son développement. En échange d'un appui technologique inconditionnel, d'un soutien militaire sans discrimination et d'une banque de connaissance centrale, les continents doivent fournir annuellement à l'empire, dont le siège social se trouve sur Terre à Romania, une quantité de ressources naturelles, de bien ouvré et de la main d'œuvre au prorata

de sa capacité de production. Cette gestion est attribuée au comité d'interaction impériale du système.

Délos était l'un des plus rentables systèmes de l'empire. Les mines qu'y avait bâtie l'ancienne UPN étaient gargantuesques et leur capacité immense. L'empire entreprit de terraformer Délos afin de favoriser la colonisation de la planète et augmenter encore ses capacités de production. Délos était une corne d'abondance et de nombreux industriels vinrent s'y établir pour faire fortune. En 2514, la population de la planète avait connu une augmentation de 20 %. La population indigène de l'ex UPN se faisait damer le pion par des immigrants de toute provenance.

L'UPN avait un retard monumental sur le reste des puissances coloniales et ne possédait que Délos et sa lune au moment de la formation de l'empire. Tranquillement, mais sûrement, la population autochtone perdait le contrôle de sa planète. Utilisant habilement le désespoir croissant du peuple, Asham Vidarc parvint à créer la coalition de l'UPN. Rapidement, la planète fut prise d'assaut et tomba sous le contrôle de la coalition.

L'imposant contingent militaire Délois de l'ex UPN fut mobilisé, opposant à l'empire encore fragile un adversaire de taille. Délos exigeait sa séparation d'avec l'empire. Faisant face à un ennemi d'envergure, l'empire se devait de réagir pour la protection de son peuple. Devant le refus d'abdiquer, les Guerres Déloises se déclenchèrent en août 2514 par l'attaque des plaines de Nakazum.

# *Chronique 1*

## *Sauvetage sur Ozianis*

---

La peur paralyse les hommes et les pousse bien souvent à d'étranges actions. Lesquelles actions n'ont pas toujours des répercussions souhaitables sur leur vie et celle des autres.

Pensée d'un homme anonyme.

---

Mon « éclair de dimension » n'était pas aussi savoureux qu'à l'habitude cette nuit-là. Ce liquide orangé, originaire des colonies martiennes, avait pourtant l'habitude de me donner un regain de vigueur. Un tonus de vie lorsque celle-ci me paraissait trop morne. Particulièrement celui que je dégustai un jour à la tempête de sable, une discothèque des plus amicales sur Mars. Non, cette fois le goût me parut morne. Peut-être étais-je trop las de cette vie de misère dans ce bled perdu d'Ozianis.

De l'autre côté de la mince vitre de mon salon s'offrait à moi la vie nocturne de Saï Tapan. Cette ville coloniale, la première que l'ex GTASE avait fondée sur Ozianis en 2504, était la plus grande et la plus prospère. Je suis toujours impressionné par l'avidité de richesse de mes semblables. Cette ville n'a que dix ans, et déjà un million de personnes sont venues s'y entasser. En quête de richesse pour certains et d'aventure pour d'autres.

Les conditions de vie sur Ozianis sont encore très précaires. J'en sais quelque chose puisque je suis Henzo Satsuma, lieutenant de l'unité de récupération Quaesalvi 34 de l'armée impériale. Matricule DE-IS-OZ-WI-25411. Je sers fièrement le Die Imperüm depuis deux ans. Longue vie

à Amztak Füribald, premier empereur de l'empire des empires.

La vibration de mon module de communication me fit sortir de mes pensées narcissiques. J'en échappai presque mon verre d' « éclair de dimension ».

Qui pouvait bien m'envoyer une correspondance à une heure aussi tardive? N'avais-je pas mérité de me reposer en paix dans mon humble salon? La nature même de mon rôle sur cette planète me fit subitement regretter la lâcheté dont je venais de faire preuve. Je suis sauveteur, non pas un ouvrier. Qui plus est, mon patron est l'empereur lui-même, Amztak Füribald. Un homme dont je ne connais que du bon. Des gens sont probablement en danger et requièrent mon assistance immédiate. Je déposai mon verre sur la table du salon et pris la communication.

— Lieutenant Satsuma à l'écoute, dis-je d'une voix enrouée par l'orange breuvage.

— Bonsoir lieutenant! me répondit mon interlocuteur. Ici le colonel Marimatso. Votre présence est requise dans les délais les plus brefs à la base. Une affaire importante pour vous et votre équipe. À tout de suite!

La ligne se raccrocha aussitôt. Le ton sec et froid du colonel me parut pire qu'à l'habitude. Avait-il quelque chose à nous reprocher à moi et mes hommes? Il y avait bien cette sale affaire qui nous coûta presque la vie il y a deux jours... Le mieux que j'avais à faire restait de me rendre illico à la base militaire de Saï Tapan.

Ma lassitude des dernières heures m'avait engourdi. Je fis un bon à l'étage et me précipitai à la salle de bain pour m'y rincer le visage à l'eau froide. Les idées n'en furent que plus claires.

La salle de bain donnait sur ma chambre. Mika, ma tendre épouse, y dormait paisiblement. En la voyant dans un pareil état de bien-être je me sentis une fois de plus comme un messenger des ténèbres. Nous avions passé un

accord stipulant que je ne quitterais jamais la maison sans l'informer de ma sortie. Histoire de ne pas trépasser sans lui avoir dit un dernier « Je t'aime ». Moins de regrets et de remords sur la conscience je présume. Lorsqu'on exerce un métier comme le mien, ce genre d'attention prend tout son sens.

Je m'approchai du lit et m'étendis auprès d'elle. Ses cheveux de jais semblaient encore plus sombres sous cette lueur tamisée qu'offrait le néon de la salle de bain sur la chambre. Son corps grelotta soudainement. Je pus apercevoir le fin duvet de sa peau se hérissier. Je la bordai délicatement de l'épaisse douillette de notre lit. Une autre nuit paradoxalement froide sur cette planète tropicale.

Comme à chaque fois, ma douce Mika ouvrit les yeux à ce moment précis.

— Combien de temps cette fois-ci? Me demanda-t-elle mi-endormie.

Malgré toute la douceur de sa voix mélodieuse, je savais que Mika rageait une fois de plus de mon départ inopiné. Elle savait très bien que chacune de mes missions représentait un risque pour ma vie. Particulièrement ces derniers temps. Ozianis me semblait devenir de plus en plus périlleuse pour les colons y habitant. La nouvelle vague de recherche sur le continent Branchu en était indéniablement la cause.

Depuis la découverte d'Ozianis par les sondes de la [GTASE<sup>1</sup>](#), seul le continent Winchu avait été colonisé. Des deux immenses continents de la planète, le Winchu était de loin le plus hospitalier. L'autre continent, le Branchu, regorgeait de marécage sans fin, de créatures pour le moins sauvages et sanguinaires et d'éruption de gaz toxique émanant de plusieurs sources thermales disséminées à grande échelle sur ce continent. Ce n'est que tout récemment, sous

---

<sup>1</sup> Guilde Technologique de l'Asie du Sud-Est.

l'égide du Die Imperüm, qu'une vague intensive de recherche s'y effectuait.

Des recherches qui m'amenaient souvent moi et mon équipe au secours de scientifiques en détresse. Des scientifiques qui sont souvent la proie d'attaques bestiales perpétrées par des créatures sordides dont les noms ne figurent pas encore dans les archives.

Après toutes ces années de vie commune, Mika ne connaissait que trop bien la nature de mes activités. Les cicatrices boursouflant ma chair à de nombreux endroits de mon corps en formaient le muet témoignage. Je m'étendis un instant auprès d'elle sous la couette moelleuse recouvrant le lit. Elle portait le petit déshabillé que je lui offris à son dernier anniversaire. Un achat dont j'étais plutôt fier, commandé sur la boutique virtuelle de Razis, un marchand d'étoffes de Babylonia, une cité terrestre des plus extravagante.

Le petit vêtement de satin épousait à la perfection les courbes de ma douce. Je la serrai tendrement dans mes bras, tout en prenant bien soin de lui caresser les fesses bien rebondies. Ces petites rondeurs encore bien fermes enveloppées de ce textile soyeux attiraient ma main comme le ferait une souris pour un matou affamé. Cette douce poigne, combinée à l'agréable sensation de ses seins comprimés contre mon torse, me donna vite une envie dont le colonel Marimatso n'apprécierait guère le retard.

Ce soir, c'est le cœur un peu gros que j'irais faire mon devoir. Je murmurai amoureusement « je t'aime » au creux de son oreille, me levai, me changeai et partis aussitôt pour le complexe militaire de Saï Tapan.

\*\*\*

Toute l'équipe m'attendait déjà près du T-ZIARRO dans le hangar 9 de l'aérodrome du complexe. Personne ne fit cas de mon retard puisque de toute cette jolie bande je suis le seul à vivre hors du complexe.

Comme toutes les autres unités Quaesalvi de l'empire, mon groupe se constituait de trois soldats d'assaut lourdement armés. Nishtar, Jamir et Yourabad. Ces derniers assuraient la protection du groupe lors de face à face hostile. Xu'Ji, le technicien de campagne, nous servait d'homme à tout faire. Et pour compléter le tableau, notre infirmière de combat, Shoyuki, accomplissait quotidiennement de petits miracles sur toutes les victimes que nous secourions.

Tous ces valeureux servaient sous mon commandement depuis déjà deux ans. Bref, depuis que l'empire existe et que nous fûmes tous réaffectés à de nouveaux postes. Yourabad et Jamir, d'anciens membres de l'ACNA<sup>2</sup>, furent jadis mes ennemies. Des ennemies de l'ex GTASE dont je faisais partie. Maintenant, je les traite en frère, comme le reste de mon groupe. Personnellement, je m'accommode assez bien de la première des dix lois de la déclaration impériale. « Tous les hommes de l'Univers sont à présent et à jamais membres de l'empire des hommes. Il n'y a aucune possibilité d'y faire abstraction ». Cependant, je sais très bien que tout le monde ne partage pas ma faculté d'adaptation aux profonds changements que vit notre civilisation. Je sais que Yourabad a beaucoup souffert par le passé. Je sais que sa famille fut anéantie par une bombe de mon ancienne super puissance coloniale. Il me respecte et fait son travail avec honneur, mais je sens tout le poids de l'amertume sur son cœur.

---

<sup>2</sup> Association Commerciale Néo-Africaine.

Se tenant près du groupe le colonel Marimatso salua mon arrivée d'un salut militaire typiquement impérial.

— Imperüm por Onnis! fit-il, tout en se frappant de deux coups brusques le pectoral gauche, la paume de la main fermée. Tendait ensuite le bras droit devant lui.

Je répondis de la même façon. Je m'écorchai légèrement la main sur une ébréchure de mon armure. Ma dernière mission ne fut décidément pas de tout repos. Je devrai voir à faire remplacer certaines pièces de mon armure aussitôt que possible.

— Lieutenant Satsuma! entama solennellement le colonel. Sachez bien que je suis conscient que votre équipe devait être en permission ce week-end. Malgré cela, le haut commandement de la base a choisi un autre programme pour vous et vos hommes.

Marimatso m'impressionnait vraiment. Sa connaissance du nouveau terrien dépassait de loin la mienne. Il le parlait avec beaucoup plus d'aisance que moi. Je n'entendis point le grésillement typique que font dans nos oreilles les traducteurs. Ce qui veut dire que son vocabulaire était juste.

— Un peu plus tôt cette nuit, reprit Marimatso, le poste de commande de la base a reçu un message de détresse. Il s'agissait de l'équipe de recherche du professeur Akbal Kankin.

Je cherchai aussitôt dans ma mémoire ce que je pouvais savoir du professeur Kankin. Marimatso, probablement en constatant mon air lunatique, renchérit.

— Leur registre de recherche indique qu'ils étudiaient la faune et la flore du continent Branchu. Voilà pourquoi c'est votre équipe de vétérans que le QG a décidé d'envoyer sur les lieux. Je ne vous le cacherai pas lieutenant Satsuma. De tous nos sauveteurs, vous êtes celui qui avez le plus d'expérience du Branchu.

— Avons-nous leur position exacte mon colonel? demandais-je.

— Le message de détresse spécifiait un vecteur d'approche. Je ne saurais vous dire si c'est là leur position exacte, mais c'est tout ce que nous avons.

— Et que disait d'autre ce message? demandais-je dans l'espoir d'assouvir rapidement ma curiosité.

Le colonel sembla soudainement anxieux et me répondit promptement.

— Tout ce que je peux vous dire pour l'heure c'est que le temps presse et que nous bavardons déjà trop. Vous devez partir dans la minute qui suit. Je vous ferai transmettre les informations à bord de votre T-ZIARRO.

J'acquiesçai à l'ordre de mon supérieur d'un signe de tête évocateur. J'ordonnai à mes cinq membres d'équipe de monter à bord de notre appareil. Je demandai à Nishtar de s'empresse à nous conduire illico sur les lieux du possible drame. Dans un vrombissement de ses deux réacteurs, notre engin décolla du hangar 9. La poussée écrasante de ses deux puissantes tuyères nous cloua un moment à notre banc. J'adore ces engins. L'outil idéal des sauveteurs tel que nous. Ce petit vaisseau cargo transporte sur son pont inférieur un véhicule tout terrain T-FURET. À l'étage supérieur, derrière le poste de pilotage où toute l'équipe prend place, se trouve une infirmerie des plus complètes.

\*\*\*

Ironiquement, le seul continent habitable d'Ozianis n'en était pas le plus gros. Il n'en représentait environ que le tiers. Saï Tapan se situe dans la baie de Zang, entre l'océan Li Nang et le lac Kawasa. L'équipe de recherche du professeur Kankin pour sa part s'était enfoncée à plus de deux milliers de kilomètres dans le continent Branchu. À plus de 650 km/h, notre vitesse maximale, notre aéronef mettra un bon 3 heures à atteindre notre cible.

Certaines équipes de recherche se sont enfoncées encore plus profondément au cœur du continent, ce qui en retarde l'évacuation en cas de pépin. J'espère seulement que le professeur s'est plié à tous les protocoles et qu'il s'est fait installer l'arsenal défensif prescrit par le code impérial. Ces scientifiques sont parfois trop empressés de tout découvrir. De vrais enfants qu'il faut tenir par la main. Je profitai des quelques heures devant moi pour jeter un œil au message de détresse du groupe de recherche.

Aussi spontanément qu'un éclair en plein orage, le professeur Kankin me revint enfin à l'esprit. Il s'agissait d'un éminent scientifique travaillant jadis pour l'ÉLAS<sup>3</sup>. Je me souvins l'avoir parfois vu étant plus jeune aux infos. Pendant un temps, mon ancienne superpuissance le traquait sans relâche pour une raison dont j'avais oublié la nature avec les années. Je m'abstins de transmettre cette information à mes hommes, ne voulant pas altérer leur dévouement au sauvetage.

D'après les informations défilant sous mes yeux, je compris que notre sauvetage serait probablement dangereux. Manifestement, cette équipe de recherche avait été mandatée par l'empire pour capturer et classifier plusieurs espèces d'animaux et de végétaux jugées hautement dangereuses pour l'homme. Je restai éminemment surpris de constater le nombre d'espèces animales vivant sur le Branchu. Décidément, la vie est une chose drôlement adaptable! me dis-je.

Les circonstances me firent supposer une attaque mortelle par l'une des bêtes ou plante qu'étudiait l'équipe de recherche. Je n'excluais pas la possibilité qu'il puisse même s'agir d'une bête capturée qui aurait pu s'échapper de sa cage.

---

<sup>3</sup> États Libérés d'Amérique du Sud

Je n'ai rien d'un biologiste, zoologiste ou autre « giste » de ce genre. Mes aptitudes sont purement stratégiques. À mon humble avis, je pensai que la meilleure tactique serait de se poser à environ trois kilomètres du camp de recherche. Nous pourrions de la sorte nous approcher sans trop déclencher de panique. Je sais par expérience que les bêtes deviennent imprévisibles lorsqu'elles sont paniquées. À bonne cadence, nous franchirions les trois kilomètres en moins de trois quarts d'heure. Ce délai me paraissait tout à fait raisonnable compte tenu du fait qu'aucun signal ne nous provenait du camp. Je ne disposais d'aucune preuve que quiconque vivait toujours en ce lieu. J'approuvai intérieurement mon plan d'un faible hochement de tête et le partageai à mon équipe.

Nous nous affairâmes à assimiler un maximum d'informations durant les deux heures qui nous séparaient toujours de notre objectif.

\*\*\*

Nous arrivâmes comme prévu à moins de trois kilomètres du camp. J'aidai Nishtar, mon pilote, à trouver un emplacement suffisamment dégagé pour poser le T-ZIARRO. La jungle du Branchu, bien qu'un peu moins dense que celle du Winchu habitable, n'en est pas moins épaisse. Peuplée d'arbres et plantes de teinte verte, penchant sur le turquoise. Nous perdîmes quelques précieuses minutes avant de trouver une très étroite clairière. Je faillis presque regretter mon plan. Le temps filait et nous devions rapidement emboîter le pas.

Le train d'atterrissage de notre engin se déposa sur une petite protubérance fumante, débitant dans l'air ambiant quantité de gaz nocif. Je sentis les stabilisateurs faire leur boulot. Lorsque l'appareil cessa de bouger, j'enfilai

mon casque, y installai le masque à oxygène et pris les devants de ma troupe.

La concentration en gaz toxique de cette partie d'Ozianis est très variable. Il existe même certaines zones sur le Branchu où il est possible de respirer normalement. Il semblerait que ce soit la masse de ces gaz et leur dégradation rapide qui protège de la contamination le reste de l'atmosphère de la planète.

J'adorais nos nouvelles armures. InnerSys, la corporation militaire impériale, avait fait du bon boulot. Quelques détails restaient à peaufiner, mais en gros le travail était de qualité. Un casque avec visière informatisée translucide, un « pack » lombaire ou « backpack » contenant notre réserve de munition, d'hydrogène, de vivres et la fusio-charge électrique. Sur le survêtement hermétique, imperméable et ignifuge sont disposées des plaques de dimétal, un composite plastique léger et ultrarésistant. Une sur le torse, les autres sur les cuisses, les tibias, les bras et avant-bras. Et pour couronner le tout, l'ensemble est enduit d'une peinture mimétique.

Dans un environnement sensiblement homogène en variante de couleur, notre uniforme pouvait opérer un changement mimétique en moins d'une minute. S'il ne faisait pas si sombre, j'aurais pu constater que la couleur de mon armure se teintait déjà de vert.

Les nombreuses craquelures et fêlures de ma plaque thoracique témoignaient sans vergogne de son utilité lors d'affrontement inopiné. Je ne pus m'empêcher de présumer que ma mission d'aujourd'hui n'améliorerait pas les choses. Après tout, l'intérêt de cet équipement réside dans sa conception d'interchangeabilité. Un morceau est brisé? Pas de problème! On en récupère un tout neuf à l'armurerie et on reprend le service.

Alors que je marchais, je déclenchai le défilement de la liste des plus dangereuses espèces connues de cette région

d'Ozianis. Tel que je l'avais programmé lors du voyage, je pouvais lire en direct sur ma visière les informations de mes scanners sensoriels. Je fus soulagé de constater qu'aucune bête ne semblait rôder dans une circonférence dangereuse pour moi et mes hommes. Je me fiais à la justesse de ces capteurs sophistiqués et incitai mon équipe à accélérer un peu le pas.

Le sol accidenté représentait bien toutes les régions tropicales. D'innombrables souches d'arbre, de fougères trapues et courtes et de roche humides, mousseuses et glissantes entravaient notre progression. Sans compter que le jour tardait à poindre. Mon chrono affichait 4 h 23 min. Ce qui est relativement tard pour une planète qui n'en compte que dix-neuf et demie par jour. Ce devait être un matin d'épaisse brume.

Nous marchions depuis dix minutes déjà dans une vallée surplombée par deux collines d'une centaine de mètres de hauteur. Je constatai sur ma visière que la cible se trouvait à moins de deux cents mètres de notre position. Nous devons parcourir une petite dénivellation d'une dizaine de mètres nous menant juste aux abords de ce qui semblait être une rivière. Rivière où coulait probablement un liquide des plus nocifs pour nous, pauvres humains.

Je rageai intérieurement du choix de l'équipe de recherche de se positionner à un endroit aussi peu stratégique, défensivement parlant. Il devait y avoir de sacrées bonnes raisons. Mais bon, les créatures suffisamment intelligentes pour lever un siège de combat ne devaient pas être légion en ces lieux. Je chassai cette pensée issue d'une déformation professionnelle et ordonnai à mon groupe de faire une pause, question de réviser la procédure à suivre.

Les capteurs ne relevaient toujours rien d'autre que les plantes environnantes. Rien de venimeux ou dangereux. La seule bête que nous ayons croisée jusque-là n'était rien d'autre qu'un petit volatile de toute évidence inoffensif

puisqu'il ne s'afficha jamais sur aucune de nos visières. Cela n'empêcha pas Shoyuki de sursauter. Heureusement, notre entraînement l'empêcha de tirer en tout sens, révélant de la sorte notre position à d'éventuels agresseurs. J'ordonnai à Shoyuki et Jamir de se positionner de façon à surplomber le camp de recherche sur la colline à notre droite. J'envoyai ensuite Nishtar inspecter les rives de la rivière. Pour ma part, je me dirigeai furtivement vers le camp suivi de You-rabad et du technicien Xu'Ji.

\*\*\*

Le centre de recherche se dressait à présent à moins de cinquante mètres. Je ne pouvais distinguer que vaguement les bâtiments bas. Ce genre de camp de recherche ressemble plus à un bunker militaire qu'à des locaux scientifiques. Celui-ci ne faisait pas exception. Des murs blindés lisses et épais en formaient le pourtour. Assez bien camouflé afin de rendre l'installation aussi discrète que possible. Question de pouvoir étudier les espèces de près dans le confort et la sécurité du bunker.

Un profond sentiment de malaise s'empara de moi. Le visage de Mika envahit soudainement mon esprit. Son sourire, ses cheveux soyeux, sa peau douce comme la soie. Quelque chose n'allait pas. Il y avait en moi cette impression étrange vous signalant de faire gaffe à votre peau. Re-verrais-je ma douce? Mon cœur palpita un instant. D'un geste de la main, j'indiquai à Xu'Ji et Yourabad de se dissimuler derrière les racines d'un arbre aux proportions burlesques. Je pris une grande respiration pour me calmer. Mon masque à oxygène contrecarra ma tentative de relaxation. L'air n'affluait pas suffisamment. Le masque restreignait l'afflux d'air. Je me détournai du soldat Xu'Ji, feignant d'observer les lieux. Il n'était pas question de l'affoler. Je devais moi-même me calmer. Je fermai les yeux quelques

secondes et pensai à ma femme et à son sommeil paisible. Cette vision me calma net.

Ce qui me troublait c'est de n'avoir aucun signalement du robot de guerre lourd IS-XAVA, ordinairement prêté par l'armée des continents unifiés en cas de force majeure ou d'évacuation piétonne. Tout semblait si calme, trop calme. De mon point de vue je ne distinguais qu'une seule des petites mitrailleuses automatiques de protection. Cette dernière avait été installée sur un coin de mur près de la corniche du toit. Sa position lui offrait un grand rayon d'action. Rayon dans lequel moi, Yourabad et Xu'Ji nous trouvions. Je jugeai normal son état passif puisque je ne détectais moi-même aucune forme de danger. Peut-être étais-je trop présomptueux. Je me dis que les scientifiques avaient dû programmer le système défensif en se basant sur les mêmes critères que mon équipe.

— Mon lieutenant, je crois que j'ai trouvé quelque chose ici. Je reconnus immédiatement la voix de Nishtar.

— Nishtar, voulez-vous me dire pourquoi je ne suis pas surpris? demandais-je à mon soldat.

— Heum... feignant de réfléchir, peut-être parce que je suis votre meilleur élément et que le grade y est pour quelque chose! me répondit fièrement ce dernier.

Je vis du coin de l'œil le soldat Xu'Ji faire un regard au ciel. Nishtar, était en effet mon meilleur élément. Plus d'une fois, je lui devais la vie.

— Qu'avez-vous découvert soldat? demandais-je avec curiosité.

— Les berges de la rivière sont parcourues de plusieurs traces de pas affirma-t-il. Je crois pouvoir en distinguer nettement trois, peut-être une quatrième. L'une d'elle est sans aucun doute celle d'un IS-XAVA. Je ne suis pas pisteur, mais je crois pouvoir aussi affirmer que ce sont des pas de course.

— Et quand est-il des autres traces? demandais-je aussitôt. Humaine ou étrangère?

— Je peux confirmer qu'elles ne sont pas humaines, mon lieutenant!

— Restez sur vos gardes soldat! ordonnais-je après quelques secondes de réflexion. Rejoignez notre vecteur! Nous allons investir le complexe.

À mon humble avis, ce que venait de me révéler Nish-tar en disait long sur ce qui s'était passé ici.

Je contactai par radio Jamir et Shoyuki pour avoir un compte rendu. Peut-être que du promontoire où je les avais envoyés ils captaient des signaux hors de ma portée. Leur réponse fut négative.

S'il y avait des survivants, ils ne se trouvaient pas à l'extérieur du complexe. Nos capteurs ne repéraient aucun rayonnement atomique, ni aucun signal d'identification personnelle. Je me dis que des scientifiques impériaux avaient certainement subi l'opération prescrite par le département impérial d'identification (DII), visant à introduire sous leur cuir chevelu une plaquette unique à chacun. Rien de vivant ne rôdait en ces lieux, mis à part des plantes. Notre équipement nous permettrait de repérer le rayonnement atomique d'une souris à plus de vingt-cinq mètres. Les murs, renforcés de dimétal, bloquaient assurément les signaux.

Nous devons à présent passer à l'action. Un mal semblait occuper ces lieux. Je ne savais comment m'expliquer cette sensation. Je sentis mes poils se hérissier tant bien que mal sous mon uniforme. D'une simple commande virtuellement représentée dans ma visière, je déclenchai le relâchement de la crosse de ma mitraillette IS-100, fixée sur le côté droit de mon backpack. Je pus ainsi me saisir de mon arme par la crosse d'un simple geste visant à la faire sortir de son socle. Manœuvre que j'eus bien du plaisir à pratiquer lors de mon ré-entraînement militaire à Romania, la capitale

impériale, sur Terre. Mes comparses en firent autant. J'appuyai correctement la paume de mon gantelet droit sur la poignée de tir. De la sorte, j'assurai un apport stable et constant d'un mélange d'hydrogène et d'oxygène, nécessaire à la détonation propulsant les quelque trois cents ogives de mon chargeur.

Alors que je vis Nishtar s'approcher de mon groupe, j'ordonnai à Jamir et Shoyuki de contourner le camp de sorte à le prendre à revers. Ils pénétreraient dans celui-ci par l'accès du pont d'envol. Nous quatre entrerions par la porte principale.

Tous nos sens en alerte et la crosse de nos armes bien à l'appui sur nos épaules, nous emboîtâmes l'ultime marche vers la porte d'entrée. Mon pressentiment m'incitait presque à ramper au sol, mais je m'abstins. Je me contentai d'une marche en pas croisés, lente et furtive.

Nous finîmes par atteindre l'enceinte de l'installation de recherche. Nous nous plaquâmes dos contre le mur. Il y avait une fenêtre juste sur ma droite, suivie de la porte d'entrée deux mètres plus loin. Je m'enquis sur ma visière de la position relative de Shoyuki et Jamir avant de tenter un bref regard à l'intérieur de l'enceinte. Si une entité malveillante m'apercevait, j'aurais besoin de toute mon équipe. J'attendis encore une minute que Shoyuki et Jamir atteignent le pont d'envol.

— Que tout le monde se tienne prêt à réagir! dis-je à tous d'un ton rigide. Je vais jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Si nous avons affaire à quelque chose d'intelligent, nous étions probablement déjà repérés. Ces camps sont truffés de capteurs de toute nature. Peut-être foncions-nous directement dans un piège absurde. Pourquoi cette personne, ou ces choses, ne nous auraient pas déjà éliminés avec le système défensif? Aucune possibilité pour nous de passer inaperçu. Nous sommes des soldats impériaux sur

un périmètre impérial. Nous avons sans l'ombre d'un doute été identifiés par tous les systèmes. Ce n'est pas notre mimétisme qui pourrait nous protéger dans de telles circonstances. Peut-être que ces choses ne savaient pas comment se servir de tout l'attirail à leur disposition. Peut-être que leur intelligence se limitait à nous tendre une perfide embuscade.

Je mis un terme à la débandade de mon imagination, empoignai encore plus fermement mon arme et tentai un premier regard par la fenêtre. Le mouvement fut bref. Au premier coup d'œil, je ne discernai rien de dangereux. En fait, je ne discernai pratiquement rien. Je me risquai une seconde fois avec plus de conviction. Je me plaçai directement devant la fenêtre, l'arme prête à faire feu. Je n'y vis que la pénombre. Aucun signe de vie, ni d'aucune énergie d'ailleurs. Aucune lumière, aucune lueur d'écran d'ordinateur. Bref, aucun signe d'activités.

D'une grande enjambée, je traversai le pas de la porte et commandai à Xu'ji et Yourabad de me rejoindre. Tout le monde savait de quoi il en retournait puisqu'ils regardèrent tous en direct une retransmission vidéo de ma visière. Néanmoins, nous devons continuer de suivre la procédure. Question de sécurité.

D'un signe de tête, j'indiquai à Yourabad d'actionner l'ouverture de la porte. Une suction se fit entendre, puis la masse dimétallique de la porte se scinda en deux. Glissant de part et d'autre de l'entrée les deux panneaux libérèrent l'accès. Je fis volte-face et entrai dans la pénombre des lieux. À ma gauche je distinguai la cuisine, une table à six places y occupait la majeure partie de l'espace. Sur ma droite se trouvait le poste de contrôle avec toutes ses consoles, clavier et moniteur. Aucun signe de vie. L'étoile d'Ozianis peinait encore à éclairer la jungle de cette planète. La pénombre m'empêchait de distinguer clairement l'état des lieux.

Je fis quelques pas prudents en direction d'un couloir d'environ deux mètres de largeur. Ce dernier parcourait le bâtiment d'un bout à l'autre, terminant sa course à l'entrée du pont d'envol, environ à vingt mètres de moi. Ce couloir donnait accès à la salle des couchettes, derrière la cuisine sur ma gauche et au laboratoire et à la salle de bain sur ma droite. Je me plaquai contre le mur de la cuisine. Avant d'investiguer les pièces, je demandai à Xu'Ji d'activer l'éclairage à partir du poste de contrôle. L'absence d'éclairage rendait les lieux inutilement inquiétants.

Alors que Xu'Ji s'affairait à trouver le bon commutateur et que Yourabad gardait la porte d'entrée, je m'enquis auprès de Jamir de leur progression.

— Quelque chose à signaler au pont d'envol? demandais-je sur les ondes radio.

— À première vue rien ne nous semble anormal ici mon lieutenant, me répondit Jamir d'un ton plus ou moins convaincant. Il y a peut-être juste le fait que le dernier utilisateur d'un des deux tout-terrains Avitum l'ait très mal garé, finit-il par poursuivre après un moment d'hésitation.

— Tout semble conforme ici aussi, répondis-je simplement à mon soldat. Nous sommes sur le point de rétablir l'éclairage. Tenez-vous sur vos gardes!

À peine eussè-je terminé ma phrase que la lumière fût. Ce qui s'offrit à mon regard me perturba un moment. Le sol et les murs étaient tapissés de sang. Des traces typiques que font des mains ensanglantées qui glissent sur les murs ou des corps mutilés que l'on traîne au sol. Juste là, à mes pieds, je pouvais distinguer un morceau de chair rougeâtre. Je me penchai pour le prendre. Ça ressemblait étrangement à un morceau de tripe. Non pas que je fusse docteur en la matière, mais dans mon métier des tripes, j'en voyais souvent.

L'ampleur du saccage me fit douter de retrouver un survivant. Pourtant, il devait bien en avoir un. Quelqu'un

avait bien dû envoyer le message de détresse. Peut-être était-ce le dernier effort d'une personne à l'agonie que le ou les assassins avaient fini par traîner dans la forêt. Comme tous les autres probablement.

— Lieutenant vous voyez ce que l'on voit? Je reconnus la voix de Shoyuki.

— Si vous voyez des morceaux de tripe en guise de décoration alors oui je vois ce que vous voyez! m'exclamais-je, dégoûté par l'horreur du carnage sanguinaire.

— D'après les fragments d'os et la façon dont la chair est découpée, reprit Shoyuki, je ne crois pas m'avancer en affirmant que ces pauvres malheureux ont été dévorés.

— Ça, je crois que j'aurais pu le deviner! répondis-je en tripotant du bout de ma botte un fragment d'os resté accroché sur le mur de la cuisine par de la chair visqueuse.

— Avez-vous la moindre idée de l'endroit où ces corps pourraient bien être à l'heure actuelle? ajoutais-je d'un ton légèrement anxieux.

— Les bêtes qui ont fait ça ont probablement traîné les carcasses dans la forêt pour terminer de les dévorer plus tard, expliqua Shoyuki. C'est une pratique qu'on retrouve chez plusieurs carnivores.

— Vous dites « les », interrompis-je afin d'en savoir plus sur ce point.

— La très grande majorité des carnivores, mis à part l'homme et le Molgur de Batarie IV, expliqua encore l'infirmière, ne chasse pas pour le plaisir mon lieutenant. Je doute qu'une bête suffisamment petite pour s'introduire ici ait eu l'appétit de dévorer cinq scientifiques. Alors oui, je crois qu'il y en avait plus d'un.

— Je vois! (Je détestais ces missions infructueuses.) Jetez tout de même un œil au dehors du pont d'envol et dites-moi dans quelle direction les corps s'en sont allés. Il n'était pas question de revenir au QG sans réponse.

J'ordonnai au technicien de combat Xu'Ji d'extraire des ordinateurs toutes informations utiles et de les stocker sur le disque dur de son backpack. Il y aurait bien une vidéo, des notes ou des résultats de recherche qui pourraient élucider ce mystère.

J'entrepris d'explorer la petite pièce des couchettes alors que Yourabad s'occupa du laboratoire. À ma grande stupeur, je constatai que le massacre débuta probablement dans cette pièce. Sur deux des cinq lits gisaient les restes de deux scientifiques. Si la thèse de Shoyuki tenait la route, ces deux malheureux ne valaient plus la peine d'être apportés par leur prédateur. Bien que l'idée qui me traversa l'esprit fût dégueulasse, je dus bien admettre que de simples boîtes crâniennes vidées de leur contenu et des colonnes vertébrales en charpie ne représentaient pas un véritable festin. À mes premières années à l'académie, j'aurais probablement gerbé devant ce spectacle. Il faut croire qu'après toutes ces années mon cœur finit par s'endurcir.

Je reçus une communication radio de la part de Yourabad. Ma morosité s'estompa en écoutant de son message. La journée apportait enfin une bonne nouvelle. Je m'empressai de le rejoindre au laboratoire. Une multitude d'échantillons couvraient les murs du local. Les murs peints en blanc et l'éclairage trop propre me faisaient penser à un hôpital. Je me précipitai vers l'escalier au fond du labo. Je descendis les quelques marches et me retrouvai dans le sous-sol du bâtiment. C'est à cet endroit qu'étaient entreposés combustible, fusio-charges, armes de chasse, pièges et tout autre attirail nécessaire aux scientifiques.

Yourabad disait donc vrai. Près de lui se tenait un des scientifiques, visiblement en état de choc. Son corps tremblait. Ma présence le rendait visiblement nerveux.

— Vous n'avez plus rien à craindre maintenant, dis-je aussi doucement que possible. Nous sommes ici pour vous. Nous allons vous ramener à Saï Tapan.

L'homme me regardait avec des yeux de chien battu.

L'infirmière finit par arriver. Après une seconde d'étonnement, elle s'approcha de la victime et lui administra aussitôt des calmants. Voyant l'homme s'évanouir, la dose me parut exagérée.

— Eh bien! Bravo! m'écriais-je, désappointé. Comment obtiendrons-nous plus d'informations d'un comateux?

— Je suis désolée lieutenant! rétorqua Shoyuki. La dose n'est pourtant pas exceptionnelle. Je suis moi-même surprise. Ses nerfs devaient être à vif. Ils viennent de craquer et le voilà endormi.

Très déçu, je demandai qu'on l'installe le mieux possible sur place. Il n'était pas question qu'il se réveille devant le joli spectacle de l'étage supérieur.

\*\*\*

De retour dans la salle à dîner, je regardais Xu'Ji tenter de décrypter les informations contenues dans les ordinateurs. Le voyant s'acharner je lui demandai ce qui n'allait pas.

— C'est tout à fait atypique mon lieutenant, me répondit Xu'Ji. Les données sont cryptées selon un protocole différent de ceux de l'empire. C'est inhabituel. Qui plus est, mes puces de contrôle n'ont pas la capacité de trouver la clé d'encodage. C'est une clé trop longue et le matos à ma disposition se saturerait aussitôt.

— Vous ne pouvez pas utiliser les consoles du poste de commande soldat? demandais-je innocemment.

— Non! C'est impossible! m'affirma-t-il. Ces ordinateurs sont conçus pour des tâches de surveillance et de protection plutôt élémentaires.

— D'accord, me résignais-je.

Des cinq membres de l'équipe de chercheurs, deux restaient manquants. L'ADN des restes dans la couchette permettrait d'en identifier deux et il y avait celui qui dormait à l'étage inférieur. D'ailleurs, qui était-il? Même cette question resterait un mystère tant que les ordinateurs ne seraient pas déverrouillés. Tant qu'il dormirait, nous nous contenterions de son badge, « T. Kyle ». Impossible d'espérer de l'aide du QG puisque la couverture satellite de ce point de la planète n'est pas encore opérationnelle.

À ce stade de notre mission, je devais réfléchir à la meilleure stratégie à adopter. J'aurais pu ordonner un retour immédiat au hangar 9 du complexe militaire. Nous avions un survivant qui, aux dires de Shoyuki, allait s'en remettre.

Cela ne me convenait pas. Je ne me résignais pas à imaginer la froideur de la visite des représentants impériaux aux familles de ces victimes, annonçant une mort sans preuve tangible. D'un autre côté, il était impossible d'extraire la moindre information de ces damnées machines. Et que dire de tous ces mauvais pressentiments qui me tenaillaient depuis mon arrivée ici? Force m'était d'admettre que sans les vidéos et les comptes rendus du poste de commande nous en étions réduits à rechercher une planète dans l'Univers. Rageant de l'intérieur j'allais me résoudre à quitter les lieux et à ramener notre survivant. Je m'apprêtais à lancer l'ordre de partir lorsque Xu'Ji prit la parole.

— Je crois que j'ai trouvé un moyen de décrypter l'information lieutenant. Sa candeur me redonna espoir.

— Il y a bien une puce qui pourrait trouver la clé. Elle est longue, mais pas insurmontable pour une puce algorithmique d'InnSoft. Ne me demandez pas comment ni

pourquoi je sais faire ça. Je vous dis juste qu'il y a un moyen de faire converger les algorithmes de calcul de ces puces de façon à maximiser leur capacité de déduction et décryptage. En moins de quatre heures, je crois qu'une puce y parviendrait.

Bien que j'en eus l'envie, je ne questionnai point mon technicien sur ces méthodes douteuses. Je m'évertuai plutôt à trouver comment nous mettrions la main sur le robot lourd IS-XAVA porté disparu. C'est bien pour ces machines qu'InnSoft avait développé la nouvelle puce algorithmique. Nous disposions encore jusqu'à demain matin avant que le colonel Marimatso n'exige un signe de vie de notre part. Le jour avançait, mais je décidai de tenter de retrouver le XAVA. Par précaution, je m'entretins du survivant avec Shoyuki. Mis à part une pression sanguine faible, une froideur étrange de l'épiderme et une respiration lente, son état paraissait stable et hors de danger. Comme à son habitude, elle insista sur le fait que son équipement de premier secours avait ses limites et qu'une visite à l'hôpital le plus vite possible serait la bienvenue. Je connaissais mon infirmière depuis assez longtemps pour savoir que sa remarque était purement professionnelle. Je l'assurai que je prenais l'entière responsabilité des conséquences de ma décision sur la vie de son patient. Sur un ton réprobateur, elle me donna son feu vert.

Je séparai mon unité en deux groupes. Yourabad, Nishtar et Shoyuki garderaient le complexe. Moi, Xu'Ji et Jamir irions à la recherche du IS-XAVA. Trois heures, voilà le temps que je nous accordais pour retrouver le robot lourd. Au-delà de ce délai, j'ordonnerais à Nishtar de récupérer le T-Ziarro, toujours en retrait de la base, et de nous y retrouver tous.

Ces robots, bien qu'extraordinairement puissant et bien conçu s'adaptent un peu mal à la jungle. Leur corps massif et leur bras puissant s'accommodent mal des endroits exi-

gus. Ce n'était sûrement pas un hasard que Nishtar repéra des traces de pas sur les rives de la rivière. L'endroit y était dégagé.

\*\*\*

La rivière était peu profonde et peu large. Une vapeur constante s'en dégageait. Bien que j'en ignorasse la composition, je n'avais aucune intention d'en prendre une bouffée.

Lorsque nous eûmes franchi près d'un kilomètre, je profitai d'un pont naturel fait d'un gros tronc d'arbre pour scinder notre petite escouade en deux. Moi et Xu'Ji restâmes sur notre berge alors que Jamir traversa de l'autre côté. J'espérais pouvoir repérer d'avantages de piste de recherche. Des fragments humains avec un peu de chance. Des traces dans la boue tout au moins.

Armés de nos machettes de combat nous progressions toujours plus avant dans la jungle. Nous marchions déjà depuis deux heures et avions franchi pas moins de huit kilomètres sur un parcours très sinueux. Nous ne recevions toujours aucun signe du transpondeur du IS-XAVA. Pourtant, je pouvais encore très bien distinguer les traces du robot dans la boue et le sable de la berge.

Mon ventre émit un sourd gargouillis. Mon maigre souper de la veille était depuis longtemps digéré et mon estomac criait famine. Je regardai l'heure dans ma visière et du bien admettre qu'à cette heure de la journée il était grand temps de prendre une petite collation. Nous approchions la mi-journée. Manger sur le terrain me déplaisait beaucoup. La sensation désagréable de la piqûre nutritive ne m'enchantait guère. Je n'avais jamais vraiment regardé la taille de ce dispositif logé dans la paroi intérieure des avant-bras de nos uniformes. Peut-être que de le savoir rendrait la sensation encore plus désagréable. J'actionnai le système et

sentis couler dans mes veines le vitaminé mélange, ce qui me revigora aussitôt.

Je me demandais bien pourquoi le robot avait suivi les créatures sur une telle distance. Je trouvais son rayon défensif bien grand. Dans ma réflexion je faillis percuter Xu'ji qui s'était arrêté net devant moi.

— Mon lieutenant, je crois que nous tenons quelque chose, me dit-il. Utilisez le mode de vision rapprochée et jetez un œil à ce petit truc bleu sur la branche là-bas. Xu'ji me pointait du doigt la direction de l'objet.

Cherchant quelques instants à faire le focus sur l'objet en question je finis par distinguer un morceau d'étoffe aux caractéristiques très semblables aux vêtements du survivant « T. Kyle ». Échangeant un bref regard d'encouragement nous nous précipitâmes sur l'étoffe. Il s'agissait clairement d'un bout de vêtement. J'avais maintenant ma réponse. Le robot tentait de protéger cet homme que les bêtes immondes transportaient contre son gré. Une lueur d'espoir émergea en moi comme un lever de soleil sur Mars. Ce merveilleux robot avait peut-être réussi à libérer le scientifique. Incapable de ramener un blessé grave au camp il veillait à sa protection. Sa balise de localisation finirait bien par apparaître sur nos écrans. Il n'avait quand même pas traversé tout le continent Branchu jusqu'à l'océan Li Nang, à des dizaines de kilomètres d'ici.

Nous marchions d'un pas déterminé et rapide, motivés par notre plus récente découverte. Aucune liane, branche ou plante ne résistait aux assauts de nos machettes. Les quelques bêtes insolites que nous croisions s'enfuyaient dans un piaillage comique.

L'image de la salle à dîner du complexe scientifique vint subitement voiler mon regard l'espace d'un instant. Cette image glaça net mes ardeurs. Je me rendis compte que nous semblions avoir oublié la raison de notre présence dans cette jungle. Nous cherchions un robot certes, mais ce ro-

bot lui cherchait à libérer un homme de l'emprise d'une créature sauvage. Une créature suffisamment puissante pour traîner un homme sur cette distance. Ce n'est qu'à ce moment que je compris l'ampleur du danger dans lequel j'avais plongé mes hommes. Séparer mon groupe en amont de la rivière fut peut-être une erreur de ma part. Ce que je sais des animaux, c'est qu'ils s'attaquent souvent aux plus faibles et aux membres isolés. Convaincu de la validité de ma réflexion, j'ordonnai à Jamir de nous rejoindre sur notre berge. Ne disposant d'aucun pont naturel, il se servit du harpon de sa mitraillette IS-100 pour nous rejoindre. Solidement fixé aux arbres environnants en guise de balancier, il traversa la rivière d'un bon. Je profitai de l'occasion pour confier à Nishtar, Shoyuki et Yourabad mes pressentiments. Une fois rassuré de leur prudence et de l'état stable du patient je me remis en marche.

Nous arrivâmes en peu de temps à la hauteur d'une falaise d'une bonne cinquantaine de mètres. Xu'Ji avait raison. Le bruit tumultueux que nous entendîmes quelques minutes auparavant était bien celui d'une chute d'eau. Pour leur part, les traces de pas donnaient raison à Jamir. Ignorant la topologie du terrain, le robot n'eut pas le temps d'empêcher ces centaines de kilos de métal d'être projetées dans le ravin. Son transpondeur n'émettait plus, probablement endommagé par la chute. Rien n'excluait que le système de contrôle ainsi que la puce algorithmique aient subi le même sort. Cette journée ne serait décidément qu'une accumulation de mauvaise fortune.

J'envoyai Xu'Ji et Jamir au fond du précipice extorquer à ce robot ses ressources algorithmiques. Avant la fin de la journée, je finirais par savoir ce qui s'était passé ici.

\*\*\*

La puce InnSoft du XAVA parvint à déduire la clé de cryptage au bout d'une demi-heure. Miraculeusement, l'impact de la chute ne l'endommagea pas. La multitude de raccords s'y rattachant non plus. Xu'Ji eut toute liberté d'introduire sur le disque dur du soldat mécanique les données à décrypter. Une fois la clé obtenue Xu'Ji tenta vainement de lire les données vidéo du centre de recherche. Il m'expliqua que les données avaient un cryptage progressif. La clé donnait accès à celles-ci, mais pour en lire le contenu nous devions encore la décompresser. Je l'enjoins à décompresser uniquement les cinq minutes précédant la réception par le QG du message de détresse. Je m'assis sur un rocher non loin de moi. L'opération prendrait un quart d'heure. Peu importe ce que nous y verrions, nous retournerions au camp une fois l'opération effectuée. Il était temps pour nous de rentrer à Sai Tapan. J'aurais tout tenté pour résoudre ce mystère qui me pesait tant sur la conscience. De toute façon, me dis-je, ces négatives pensées s'envoleraient à la vue de ma chère Mika.

La vue qui s'offrait à moi était magnifique. La falaise donnait sur de vastes étendues semblant s'étirer à l'infini. La brume matinale, complètement évaporée sous les chauds rayons du soleil d'Ozianis, n'obstruait plus la vue d'aucune façon. Je contemplai de petites bandes de volatiles s'envoler dans l'air lourd et vicié de ce coin de la planète. J'imaginai toutes les découvertes fabuleuses que ces scientifiques faisaient au nom d'Amztak Füribald, notre empereur. Baissant le regard au bas de la falaise, voyant Jamir et Xu'Ji continuer de s'affairer sur le robot, je me dis aussi qu'au nom de l'empire les malheurs les plus terribles survenaient.

Je vis Jamir brandir soudainement son arme en direction de la forêt derrière eux. Je demandai à mes hommes la raison de cette excitation.

— Je crois avoir vu bouger mon lieutenant, s'exprima Jamir le premier. Ça semblait gros! Sa voix transpirait d'anxiété.

— Et vous Xu'Ji? demandais-je. Avez-vous vu quelque chose?

— Je ne saurais dire mon lieutenant, me répondit Xu'Ji relevant finalement la tête en direction de la forêt. J'ai pratiquement terminé la décompression des cinq dernières minutes. Je n'ai pas prêté attention.

Je me relevai pour mieux voir mes hommes. De mes hauteurs, je ne vis rien d'inquiétant émaner de la forêt.

— Nous avons assez traîné ici, dis-je à mes hommes. Envoyez ces images à ma visière Xu'Ji. Je regarderai cette vidéo pendant que vous remonterez la falaise. Une volée de bêtes à plumes m'interrompit. Un cri effroyable suivi quelques instants plus tard.

Le cri ressemblait à celui d'un singe se faisant éviscérer. J'ordonnai à mes hommes de remonter aussi vite que possible. Leur réaction ne se fit pas attendre. Alors que mes hommes s'affairaient à remonter, je regardais le contenu de la vidéo au travers de ma translucide visière. Toutes les caméras du centre de recherche affichaient un calme plat. Je pouvais même compter quatre scientifiques endormis depuis la vue sur la couchette. La noirceur et la petitesse de cette prise de vue m'empêchaient d'identifier les dormeurs.

Xu'Ji et Jamir, l'arme solidement maintenue entre leurs mains, remontaient le long de la paroi grâce au moteur de leur harpon. Sans prévenir, le crochet du harpon de Xu'Ji se détacha de l'arbre auquel il s'était amarré. Heureusement, mon soldat ne tomba pas de très haut. Sa chute serait sans séquelle. Alors qu'il rechargeait son harpon d'une autre amarre, je reconnus finalement un visage dans ma visière. « T. Kyle », le seul survivant se tenait au poste de commande du centre de recherche. L'image se coupa nette et

m'afficha la fin de la transmission. Réfléchissant un instant, je m'adressai à Xu'Ji.

— Les scientifiques, ont-ils la capacité de brouiller les informations de surveillance vidéo?

— Heu! fit Xu'Ji réfléchissant à la question tout en essayant de trouver une branche potable pour son ascension. D'ordinaire non! Les éléments de surveillance relèvent de l'armée impériale ou de l'agence de renseignement impériale (ARI). Pourquoi? demanda-t-il curieux. Un problème avec la vidéo?

Je n'écoutai pas sa dernière requête. Un scénario commençait à émerger dans mon esprit. À ma droite, Jamir venait d'atteindre le rebord du ravin. Penseur, je ne vis rien arriver. De la forêt émergea une créature de taille nettement supérieure à toutes celles que nous avons vues jusque-là. Xu'Ji non plus ne la vit pas arriver. Elle se jeta sur mon technicien à une vitesse foudroyante. D'un bond exemplaire, elle parvint à l'attraper par la cheville et à le faire tomber de sa remontée à peine commencée. Au même moment, mélangé aux cris de terreur de Xu'Ji et à ceux de Jamir, j'entendis un grésillement à peine audible dans mon casque.

— Lieutenant Satsu' ma. Le surviv..... s'est... fui. Je crois qu'il... vers le T. Yourabad est ....

Je rageai contre la mauvaise communication. Le camp était bien loin de nous à présent. Sous mes yeux Xu'Ji se débattait contre une créature le dépassant de taille et de force

— Jamir! m'écriais-je, vous êtes meilleur tireur que moi. Abattez cette damnée saloperie avant qu'elle ne réduise Xu'Ji en charpie comme le reste de ces bons dieux de scientifiques.

Jamir bougeait son arme en tout sens, tentant de suivre le combat.

— Je fais ce que je peux! me renfrognait-il. Notre angle de tir est médiocre.

Même sans l'aide de mon système audio, je pouvais entendre les rugissements de la créature, visiblement offusquée d'un rival aussi difficile à tuer. En effet, l'armure semblait pour le moment épargner la vie de Xu'ji. Le pauvre, ébranlé par l'attaque initiale et constamment assailli, peinait à simplement garder les griffes et les crocs de la bête loin de ses parties vitales.

— J'entends ses plaques craquer à chaque morsure. Son armure ne tiendra pas, criai-je à Jamir.

Ma radio grésilla de nouveau.

— Lieute.... Suma.... Entendez-vous?

— Je vous reçois à peine, répondis-je en grim pant sur mon petit rocher, espérant que quelques centimètres aideraient à la communication. Que me dites-vous?

— « T. Kyle » s'est sauvé. Nous... qu'il se dirige... le T-ZIARRO. Yourabad.... mort. Il est trop rapide.... Coupez le chemin.... Vite! .

Cette fois je compris de quoi il en retournait. Le survivant avait pris la fuite en direction de notre T-ZIARRO. Yourabad était probablement mort et on me demandait de couper le chemin à ce salopard. Je fis calculer un vecteur de trajectoire entre moi et notre aéronef. Je constatai à ma grande surprise que j'étais plus proche de l'engin que ne l'était le centre de recherche. Le lit tortueux de la rivière nous approcha de notre zone d'atterrissage.

Jamir me fixa du regard. Lui aussi avait entendu la transmission radio.

— Xu'ji vient de succomber mon lieutenant, me dit-il, pointant la dépouille de notre ami au bas de la falaise. J'ai fini par buter cette saloperie trop tard.

La créature recouvrait de sa masse violacée une bonne partie du corps du technicien.

— Nous reviendrons te chercher mon ami, lançais-je tout bas en fixant la dépouille. Nous reviendrons!

Relevant la tête vers Jamir je le dévisageai d'un regard foudroyant. Je repositionnai ma mitrailleuse sur mon « backpack ». Je serrai la mâchoire. Mes lèvres se crispèrent. Mon front se plissa. Mon cœur accéléra sa cadence. Mon corps entier se métamorphosa en la machine de guerre que le Die Imperüm avait fait de moi. Tel le guépard à la poursuite de sa gazelle j'entrepris ma course folle à travers la jungle d'Ozianis. Par l'empereur, je devais couper la route à ce Kyle sinon nous risquions de tous périr ici, à deux mille kilomètres de la maison. Tout reposait sur mes épaules. De ma troupe, je suis le plus performant. Quelques implants musculaires, gracieuseté impériale aux officiers actifs sur le terrain, ne nuiraient certainement pas à ma course.

\*\*\*

Je courais aussi vite que mes jambes me le permettaient. Mon entraînement de pointe m'avait appris à focaliser et à concentrer mon énergie sur les muscles à solliciter. Je détaçais à une telle vitesse que j'en perdais presque pied. Je sautais, culbutais et m'accroupissais pour éviter branches et racines. J'enjambais les obstacles tel un athlète de calibre interplanétaire. Un militaire inexpérimenté ne pourrait suivre ma cadence tout en s'orientant dans ce dédale d'arbres et de lianes. L'adaptation à la vision simultanée sur l'environnement et la visière de nos casques n'est pas une simple affaire. Pourtant, surtout en ce moment, je devais me fier au tracé que me montrait mon équipement. Cette jungle n'est que mystère et son sol accidenté ne rend guère l'orientation aisée.

Mon front perlait la sueur. Je la sentais très bien. Mon épiderme en entier suintait. Ma température corporelle augmentait. Une course comme celle-ci ne peut durer éter-

nellement. Tous mes biocapteurs m'informaient clairement que je poussais mon corps à ses limites. Je courrais à toute vitesse depuis déjà un kilomètre et demi.

Le T-ZIARRO se trouvait encore approximativement à trois autres kilomètres de ma position actuelle. Je me demandai comment je pourrais encore tenir sur toute cette distance. J'avais le souffle qui commençait à me manquer et les muscles en feu. La seule pensée d'arriver trop tard à l'aéronef et de rester coincé ici en espérant les secours, qui ne viendraient peut-être jamais ou trop tard, comme nous-mêmes, me donnait encore la force de poursuivre. La fatigue musculaire rendait ma course de moins en moins habile. Je trébuchai sur une petite racine qui me fit perdre pied. Mes jambes chancelèrent sur une bonne vingtaine de pas avant de m'affaler lourdement au sol, face première.

Frappant la terre humide de la main droite et jurant contre ma maladresse je me relevai. Ce simple geste me donna la nausée. Portant ma main à mon masque je faillis le retirer. Heureusement, une étincelle d'esprit m'empêcha de passer à l'action. Deux satanés kilomètres me séparaient toujours de notre T-ZIARRO. Ce Kyle n'était qu'un scientifique après tout. Je me mis soudainement à douter de l'utilité de me déchaîner davantage dans ma cavalcade. Le souffle hésitant je communiquai avec Nishtar. Avec de la chance, ils auraient déjà mis la main sur la sale petite ordure.

À mon plus grand désarroi, Nishtar m'informa que Kyle restait hors de leur portée. Soit il s'était caché dans l'immensité de la jungle du Branchu, soit il conservait sur eux une terrible avance. Abasourdi, je me résignai à poursuivre. L'acide lactique envahissait tous mes muscles naturels. Ma pause, aussi brève fût-elle, entraîna le début d'un relâchement généralisé de mon corps fatigué. Moralement, je voulais poursuivre, mais physiquement je n'en pouvais

plus. D'ordinaire indifférent à ce poids, je commençais à trouver mon armure lourde.

Fébrile, j'actionnai l'injection d'une dose majeure d'épinéphrine dans mon système. J'utilisai pratiquement la totalité de ma réserve. Avec cette dose, je risquais l'état de choc et le collapsus. Pour l'heure, une stimulation directe du myocarde eut pour effet d'augmenter mon débit cardiaque et me donna la force de poursuivre.

Rien ne pourrait m'arrêter maintenant. Quelle que fût la créature qui aurait entravé mon trajet, je me sentais la force d'une locomotive de plusieurs tonnes. Un titan avec une force de frappe inouïe. Je ne courrais plus, je flottais. Mes pieds ne touchaient le sol que pour respecter les principes de la physique newtonienne. Du coin de l'œil, je voyais le clignotement constant d'un symbole en forme de cœur. Le message m'avertissait d'un collapsus éminent. À ma connaissance, le seul moyen de l'éviter était de bouger. Mon système finirait par dégrader l'épinéphrine. Si j'arrêtais maintenant, d'atroces nausées m'envahiraient et je claquerai.

Par la grâce du tout puissant empire des hommes, je finis par entrevoir la silhouette de notre T-ZIARRO. Presque au même moment je distinguai aussi à ma gauche une ombre filant à toute allure dans la forêt. Kyle! me dis-je. Comment ce bougre à bien put arriver si vite?

De plein fouet je fonçai sur lui, déterminé à lui barrer le chemin. Les yeux rivés sur son objectif, Kyle ne me vit jamais arriver. Le choc de la collision nous fit tomber au sol. Encore sonné, je me relevai péniblement. Kyle ne mit qu'une fraction de seconde à se remettre sur pieds. Il semblait dans un état tout à fait reposé, alors qu'il venait de parcourir à la course plus de trois kilomètres. Moi j'étais haletant et étourdi. Le voyant s'approcher de moi d'un air agressif, je m'empressai de dégainer ma mitraillette IS-100 toujours logée sur mon backpack.

Un coup de pied vif et puissant de Kyle me fit lâcher mon arme avant d'avoir le temps de m'en servir. Le coup me parut très précis. Rien à voir avec une pirouette hasardeuse d'un citoyen moyen. Ma formation dans les combats au corps à corps me poussait à la plus grande prudence. Ce Kyle n'avait décidément rien du simple scientifique snob que l'on rencontre dans les cocktails ou encore du petit maigrichon à lunette que l'on pourrait s'imaginer.

L'homme était plutôt costaud d'apparence et de bonne stature. Étendu dans le sous-sol du complexe il n'apparaissait pas si grand. Du haut de mes 191 centimètres, il semblait à peine plus court que moi. Nous nous dévisagions à moins de deux mètres de distance, nous jaugeant mutuellement. Il venait de courir un impressionnant marathon et sa peau n'en reflétait presque aucune trace. Très peu de sueur perlait sur ses tempes alors que les miennes ruisselaient. Sa respiration était calme et sereine alors que je peinai encore à pomper l'oxygène que demandait mon cœur surexcité.

T. Kyle passa à l'action le premier. Il dégaina rapidement la machette de combat qu'il portait à la taille. Probablement l'avait-il dérobée à Yourabad avant de prendre la fuite. J'eus à peine le temps de copier son geste et d'esquiver une première attaque visant à me trancher la tête. Nous échangeâmes plusieurs coups calculés que nous bloquâmes et esquivâmes habilement. Ces premiers échanges nous permettaient de juger de l'adresse de l'adversaire. Certainement que ce Kyle s'aperçut comme je venais de le faire de sa supériorité. Ses gestes étaient plus rapides et plus précis que les miens. Cette habilité outrepassait le simple fait de ma fatigue. Un guerrier entraîné comme je le suis sait reconnaître ses faiblesses.

Comme je m'en doutais, il passa à nouveau à l'action d'une manière beaucoup plus agressive. J'actionnai la pseudolame laser de ma machette. Il ne suffirait que de quelques

coups lame contre lame pour que sa machette rompe. Comme je m'en doutais, il imita mon geste. Soit, des deux j'étais le plus avantage. Je possédais l'armure et un couteau toujours attaché à ma jambe droite. Sans backpack il ne pourrait pas se servir de ma mitraillette, toujours au sol à quelques mètres de nous.

J'eus beau essayer, je ne parvenais pas à le frapper, ni lui ni son arme. Ses esquives étaient sublimes. Rien à voir avec l'art que l'on enseigne à l'académie militaire. Son art était beaucoup plus gracieux que le mien. En fait, ce Kyle devait être un maître et non un élève. Sa technique me paraissait trop juste. Si ce n'eût été de mes sens affûtés par l'épinéphrine encore présente dans mon sang, je serais probablement déjà mort. D'un geste très habile, il frappa brusquement le revers de ma machette. Le choc me fit perdre mon arme qui tomba au sol.

Kyle décupla la ferveur de son attaque. Les mains nues j'appliquai au mieux de mes connaissances et de mon entraînement l'autodéfense basée sur l'utilisation de nos pièces d'armures comme d'un bouclier. Bien que très résistant, le composite plastique de mon armure cédait de plus en plus sous les assauts répétés de la lame laser de Kyle. La gestuelle chorégraphique à laquelle je prenais part bien malgré moi m'épuisait le cerveau. Ma concentration s'amenuisait tout comme l'épinéphrine dans mon sang. Ma vision se rétrécissait. Mon adversaire prit le dessus sur moi. Un coup à l'épaule me cautérisa douloureusement la chair alors qu'un autre à l'avant-bras finit par fendre mon armure, laissant pénétrer la lame jusqu'à ma chair.

Kyle lâcha son arme restée fichée dans mon armure. D'un coup de pied, il m'envoya au sol. La roulade que je fis délogea douloureusement la machette de mon avant-bras. Feignant ne pouvoir me relever je laissai mon adversaire m'approcher juste assez pour le faire trébucher d'un astucieux mouvement de jambe. Nous nous relevâmes prati-

quement en même temps d'un bond puissant. Nous échangeâmes une série de coups de poings et de pieds. Pour la première fois du combat, je déroutais mon adversaire. À plusieurs reprises, je le frappai durement tout en émettant des cris exutoires. Bloquant son bras gauche d'une clé habile je lui enfonçai mon genou dans le ventre. Tordu par ce coup, je le plaquai au sol d'un bon coup de coude entre les omoplates.

Un puissant coup de pied à la tête lui calmerait assurément les ardeurs. Le choc de mes plaques de composite lui fracturerait probablement le crâne. Il bloqua ma jambe et l'immobilisa net. Je perdis l'équilibre et il me renversa. Il m'agrippa par le col de ma plaque thoracique et par l'entrejambe et me souleva du sol comme un vulgaire chiffon. Sa puissance n'avait d'égal que la force avec laquelle il me projeta sur un arbre à quelques mètres. J'entendis mon dos craquer.

Il se rua sur moi et me fit une technique d'étranglement fort efficace. Étirant mon bras je dégainai mon couteau tactique retenu le long de ma jambe droite et lui plantai ce dernier dans la cuisse jusqu'au manche tout en le tordant. À qui diable avais-je affaire? Ce bougre n'émit aucun gémissement, ne se tortilla même pas de douleur. Sa seule réaction fut de me prendre le bras et de me le coincer derrière le dos avec le sien par une clé. De mon bras gauche resté libre, je le ruai de coups de coude viril dans les côtes. Rien n'y faisait. Tel un boa constricteur mon étrangleur avait raison de moi. L'oxygène me manquait. Mon délire commençait. Je vis Mika, ma tendre compagne, étendue sur un lit recouvert de soie blanche. Ses yeux me semblaient si tristes. J'étendis le bras, mais je ne parvenais pas à l'atteindre. Des larmes coulaient sur ses joues. Je venais de faillir à ma promesse. Je ne te retrouverais pas dans cette vie, mais dans l'autre. Son visage s'estompa et bientôt je ne vis plus rien. Je ne ressentis plus que le froid et le vide.

\*\*\*

Le visage souriant de Shoyuki m'apparut. De toute évidence, elle m'avait rejoint dans l'au-delà. Cela ferait au moins un visage familier dans ce monde inconnu. Kyle avait dû s'enfuir avec le T-ZIARRO et laisser aux griffes de la jungle le reste de mon équipe. Retrouvant l'usage de la parole je m'adressai à mon infirmière.

— Comment êtes-vous morte? Où sont les autres? Y a-t-il toujours cette drôle d'odeur ici? On se croirait à l'hôpital!

— Henzo! Mon amour! Tu t'es réveillé! Je reconnais la voix de ma femme. Que diable faisait-elle ici? Était-ce la fin du genre humain? La société complète avait péri.

— J'ai eu si peur de te perdre mon chéri! Me perdre? me demandais-je. N'avais-je pas trépassé? C'était donc ça cette odeur d'hôpital. Je regardai Shoyuki et la remerciai d'un signe de tête.

— Nous sommes arrivés juste à temps lieutenant, me dit-elle émue. Nishtar a neutralisé ce type de plusieurs balles dans l'encéphale. Si nous étions arrivés un peu plus tard, je n'aurais rien pu pour vous. Nous avons rapporté la dépouille à Saï Tapan.

Me relevant sur mon lit je serrai ma femme dans mes bras et sentis son odeur à plein poumon.

\*\*\*

Deux jours après ma rémission, je fus convoqué par le colonel Marimatso. J'enfilai une armure toute neuve déposée directement à mon domicile par un employé quelconque. Un petit insigne bleuté pour service exemplaire à l'empire avait été ajouté à ma plaque thoracique. Fièrement, je me dirigeai d'un pas assuré vers le complexe militaire de

Saï Tapan. On m'avait convoqué à une séance spéciale d'interrogatoire. Procédure que je jugeai classique compte tenu de la bizarrerie de ma dernière mission.

Les questions furent plus nombreuses qu'à l'habitude. J'avais l'impression qu'on traitait d'une menace impériale sérieuse. Mes pairs finirent par corroborer mes craintes. Le dénommé T. Kyle n'était pas un humain. L'autopsie qu'on effectua sur son corps révéla une structure organique complexe et en grande partie biomécanique. En bref, dans la jungle nous avons mis la main sur le plus évolué des androïdes jamais vus à ce jour. L'enquête finirait peut-être par apporter quelques éléments de réponse sur la nature de la trahison de cette machine envers son groupe de recherche. Malheureusement, avec mon simple grade de lieutenant je devrais me contenter du nom de cette falsification humaine, un « Kouro-i ».

Après la séance, je rentrai chez moi et fis l'amour à ma femme. Je méritais quelques jours de détente.





# EVL

[L'Épopée de la Voie Lactée]

## SAUVETAGE SUR OZIANIS

JASMIN BLOUIN

Ozianis...planète éloignée, hostile et refuge des plus grandes menaces. Effrayante par son écosystème seulement mi-habitable, c'est un courage inébranlable qui est nécessaire aux millions de colons implantés il y a maintenant quelques années par la GTASE. Cependant, si les villes restent sans danger dans cette moitié de monde, quel est ce brouillard et cette peur émanant du deuxième continent, le Branchu? C'est toujours par le murmure que les habitants abordent le sujet, synonyme d'inconnu et de bêtes plus fortes que les machines. Quoi qu'il en soit, nul de ces ragots ne viendra se mettre entre l'Empire et ses besoins de découverte. Sa soif de réponses et de trouvailles s'effectue par le biais de groupes scientifiques proscrits dans de solides bunkers armés. Ils ont tous les systèmes nécessaires pour se défendre des plus redoutables ennemis, la fine pointe de la tactique et de l'armement. Qui pourrait bien réussir à les atteindre?

C'est le lieutenant Satsuma et son équipe de sauveteurs d'élite qui devront répondre aux plus obscures questions et vérifier à force d'armes les plus viles hypothèses. Tout devait bien se passer, tous les protocoles avaient été suivis à la lettre, pourquoi cet appel au secours? Une seule chose est sûre : ce n'est pas dans l'aisance et la paix qu'Ozianis leur permettra de pénétrer ses épaisses forêts, tapissée de sols difformes et sifflantes de gaz mortels. Non, c'est le lieutenant et son groupe qui devront, une fois de plus, filer vers l'inconnu et faire honneur au Die Imperùm en sauvant ces hommes et ces femmes en détresse au centre de cette jungle extra-terrestre. De quoi en retourne-t-il entre l'ombre et les feuilles? Des mouvements incessants et suspects feront vaciller même les nerfs les plus entraînés, même les esprits les plus coriaces. Voici la première nouvelle d'un univers sur la pointe de la conscience et le nouveau port d'arrêt sur les routes de l'imagination. Côté le futur de notre propre galaxie. Immergez-vous sur Ozianis en l'an 2514. Voici EVL!

